



LE BIOALIMENTAIRE ÉCONOMIQUE

APERÇU 2016-2017

UNE CROISSANCE À SOULIGNER EN 2016

La croissance de l'activité économique du secteur bioalimentaire s'est poursuivie en 2016 au Québec, tributaire des gains enregistrés aux chapitres des exportations internationales et de la transformation alimentaire. C'est d'autant à souligner que les principaux marchés d'exportation ont affiché une performance économique modeste. Le contexte politique international suscite des incertitudes à l'égard des échanges commerciaux, mais les perspectives permettent au secteur bioalimentaire d'envisager l'année 2017 avec un optimisme prudent.

FAITS SAILLANTS DE 2016 POUR LE SECTEUR BIOALIMENTAIRE AU QUÉBEC

FACTEURS ÉCONOMIQUES ENVIRONNANTS

PLUS FAVORABLES

- La meilleure croissance économique générale au Québec depuis cinq ans.
- Léger repli de la devise canadienne, bénéfique du point de vue du secteur bioalimentaire.

MOINS FAVORABLES

- Croissance modeste de l'économie canadienne.
- Incertitudes liées aux changements politiques internationaux (ex. : le Brexit, les États-Unis et l'ALENA).

ACTIVITÉS BIOALIMENTAIRES AU QUÉBEC EN 2016

- ↑ Hausse du produit intérieur brut (PIB) bioalimentaire (3 %).
- ↑ Augmentation de la valeur des exportations bioalimentaires internationales du Québec (10,8 %).
- ↑ Valeur des livraisons à la hausse pour la transformation alimentaire (6,1 %).
- ↑ Augmentation de la valeur des ventes dans les magasins d'alimentation (1,9 %) et dans la restauration commerciale (8 %).
- ↑ Gain prévu sur le marché de l'emploi du secteur bioalimentaire (1,7 %).
- ↑ Hausse du PIB réel de la production agricole (4,8 %).
- ↑ Hausse des recettes monétaires agricoles tirées du marché (valeur nominale) (2 %).
- ↑ Faible progression des prix des aliments (autour de 1 %).
- ↓ Repli des recettes monétaires dans les productions animales (- 2 %).

CONTEXTE ÉCONOMIQUE GÉNÉRAL EN 2016

Le Fonds monétaire international (FMI) estime que la croissance de l'activité économique mondiale a été positive en 2016, mais qu'elle a ralenti légèrement, en s'établissant à 3,1 %, alors qu'elle était de 3,2 % en 2015. La croissance économique plus lente qu'il n'était prévu aux États-Unis et les conséquences du Brexit ont exercé une pression à la baisse sur les résultats de 2016.

Dans les pays considérés comme économiquement avancés, la croissance économique a atteint 1,6 % en moyenne en 2016, soit une diminution de 0,5 % par rapport à l'année précédente. Au cours des deux dernières années, les pays émergents et en développement ont vu la croissance de leur économie se stabiliser, tout en demeurant nettement plus élevée que celle des pays industrialisés, à hauteur de 4,1 % au cours des deux dernières années.

La faiblesse des investissements concourt au ralentissement de la croissance mondiale et se répercute d'ailleurs sur les flux commerciaux des biens transformés par les entreprises et des équipements.

Constituant une amélioration par rapport au taux de 0,9 % de l'année précédente, les résultats pour le Canada indiquent une croissance annuelle du produit intérieur brut (PIB) réel de 1,3 % en 2016. Ce taux est plus faible que celui qu'on relève dans les principales régions du monde, sauf le Japon. Le principal partenaire commercial que sont les États-Unis a fait un peu mieux, avec une croissance du PIB réel de 1,6 %.

LE PRODUIT INTÉRIEUR BRUT BIOALIMENTAIRE

La croissance réelle du PIB bioalimentaire du Québec en 2016 devrait se situer au-dessus de 3 %, ce qui représente :

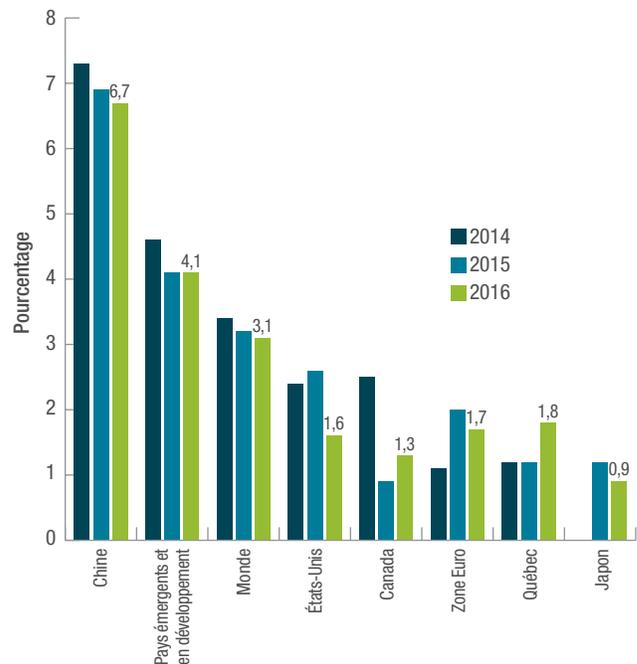
- un sommet depuis 2007;
- une croissance supérieure au PIB prévu pour l'ensemble du Québec en 2016 (1,8 %).

En 2016, la valeur estimée du PIB bioalimentaire est d'environ 24,5 milliards de dollars (dollars enchaînés de 2007). Elle s'appuie sur le secteur tertiaire (13,2 G\$), celui de la transformation des aliments et des boissons (7,3 G\$) et le secteur primaire (4 G\$), principalement l'agriculture.

L'augmentation du PIB a été plus élevée dans le secteur agricole, à savoir 4,8 %. La hausse a été un peu moindre dans le secteur de la transformation, à 3,5 %, et dans le tertiaire, à 2,8 %.

Les bonnes performances de l'industrie bioalimentaire s'expliquent notamment par les augmentations des volumes de ventes, en particulier dans la transformation alimentaire.

FIGURE 1
CROISSANCE DU PIB RÉEL POUR LES PRINCIPALES RÉGIONS DU MONDE



Sources : Fonds monétaire international, « Perspectives de l'économie mondiale. Mise à jour des principales projections », 16 janvier 2017; Banque du Canada, « Rapport sur la politique monétaire. Janvier 2017 »; Mouvement Desjardins, « Prévisions économiques et financières. Perspectives encourageantes, mais les incertitudes sont élevées », 20 janvier 2017.

L'EMPLOI DANS LE SECTEUR BIOALIMENTAIRE

Les données des dix premiers mois de 2016 annoncent une croissance annuelle de l'emploi dans l'industrie bioalimentaire, par rapport à l'année 2015. La progression en 2016, estimée autour de 1,7 %, est surtout attribuable à des gains dans le secteur de l'agriculture et chez les grossistes-distributeurs de produits agricoles. Pour l'ensemble de l'économie québécoise, l'année aura permis d'accroître le marché de l'emploi de 0,9 %, pour une hausse de 36 120 emplois.

LES LIVRAISONS MANUFACTURIÈRES D'ALIMENTS ET DE BOISSONS

Les livraisons manufacturières des fabricants d'aliments et de boissons ont augmenté fortement en 2016, en affichant un taux de 6,1 %, supérieur à la moyenne de 3,5 % observée depuis 2005. La valeur des livraisons devrait ainsi atteindre 27,5 milliards de dollars en 2016.

Cette croissance repose plus particulièrement sur deux éléments :

- L'augmentation des prix des produits fabriqués. En effet, depuis 2005, la hausse annuelle moyenne des prix est de 2,5 % pour les aliments et de 1,7 % pour les boissons. En 2016, comme les prix ont seulement augmenté de 0,5 % pour les aliments et de 1,2 % pour les boissons, la croissance provient en grande partie d'une augmentation de la quantité de produits alimentaires fabriqués;
- Les exportations internationales représentent le principal facteur ayant favorisé la croissance, autant en 2016 que dans les années précédentes. Elles se sont accrues de près de 11 % en 2016 et ont connu une croissance annuelle moyenne de plus de 7 % de 2005 à 2016.

Deux secteurs particuliers dominent quant à la croissance de la valeur des livraisons :

- La fabrication d'autres aliments (aliments à grignoter, café, thé, etc.);
- La mise en conserve de fruits et de légumes et la fabrication de spécialités alimentaires (aliments congelés).

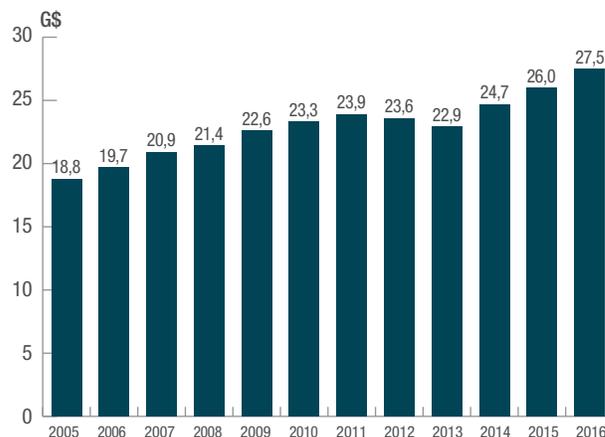
Dans les deux cas, la progression moyenne annuelle dépasse 7 %, notamment soutenue par l'augmentation de la valeur des exportations.

LES PRIX DES ALIMENTS

Les consommateurs québécois ont profité d'un répit en 2016, alors que la hausse des prix alimentaires a été inférieure à celle qui a caractérisé les deux années précédentes. Ainsi, l'indice des prix des aliments et sa composante liée aux aliments achetés en magasin ont enregistré de faibles progressions, soit autour de 1 %. Les aliments ayant le plus contribué à cette augmentation des prix sont le poisson (+7,4 %), les légumes frais (+4,6 %) et les fruits frais (+4,3 %). À l'opposé de l'année 2015, bon nombre de produits alimentaires ont accusé un repli en 2016 quant à leur prix.

La croissance pour l'ensemble des prix à la consommation (inflation) a été plus modeste, à savoir 0,7 %, notamment en raison de la baisse des coûts de l'énergie (-4 %) et particulièrement de l'essence (-7 %).

FIGURE 2
ÉVOLUTION DE LA VALEUR DES LIVRAISONS MANUFACTURIÈRES D'ALIMENTS ET DE BOISSONS AU QUÉBEC, DE 2005 À 2016



Sources : Statistique Canada, tableau CANSIM 304-0015 ; compilation DEPE.

FIGURE 3
VARIATION DES PRIX À LA CONSOMMATION AU QUÉBEC

	MOYENNE 2014-2015	2016
ALIMENTS	3 %	1,1 %
Aliments achetés en magasin	3 %	0,6 %
Viande	9 %	-0,4 %
Légumes frais	5 %	4,6 %
Fruits frais	4 %	4,3 %
Poissons, fruits de mer et autres produits de la mer	4 %	5,3 %
Produits laitiers et œufs	0 %	-1,2 %
Produits de boulangerie et céréaliers	0 %	-1,0 %
Aliments achetés au restaurant	3 %	2,0 %
BOISSONS ALCOOLISÉES	2 %	0,7 %

Source : Statistique Canada; estimations et compilation du MAPAQ.

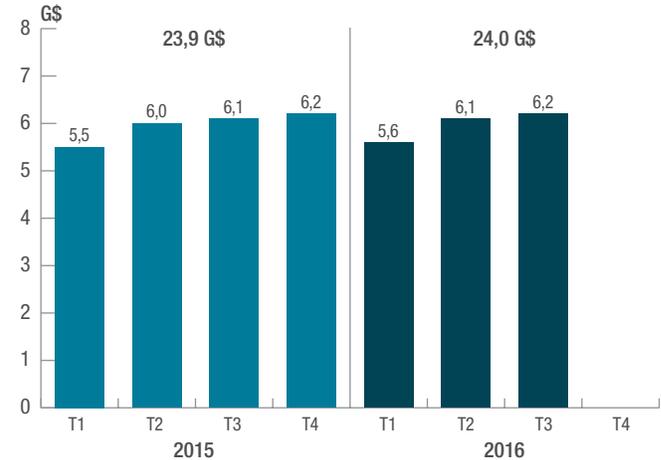
LES VENTES DES MAGASINS D'ALIMENTATION

Les ventes totales des 3 premiers trimestres ont atteint 18 milliards de dollars en 2016, soit une hausse de 1,9 % par rapport à la période correspondante de 2015.

Ainsi, les ventes devraient s'élever à 24,2 milliards de dollars en 2016. La croissance annuelle prévue, de l'ordre de 1,4 %, sera la troisième consécutive. Elle est en partie attribuable à l'augmentation de près de 1 % des prix des aliments et des boissons achetés en magasin la même année. La preuve, selon la valeur réelle, est que les ventes établies en fonction du volume révèlent plutôt une hausse de 0,7 % en 2016 par rapport à 2015.

La croissance modérée des ventes des magasins d'alimentation peut s'expliquer par la migration des achats alimentaires vers d'autres types de magasins, en particulier les magasins de marchandises diverses tels que Walmart, Costco, Dollarama, etc. En effet, les données dont on dispose, uniquement disponibles à l'échelle canadienne, confirment la poursuite de cette tendance en 2016. Par rapport à la même période en 2015, les ventes canadiennes de produits alimentaires ont augmenté de 2,6 % dans les magasins d'alimentation au cours des 2 premiers trimestres de l'année 2016, alors que la hausse correspondante est de 6,7 % dans les magasins de marchandises diverses.

FIGURE 4
VENTES DES MAGASINS D'ALIMENTATION AU QUÉBEC EN 2015 ET EN 2016



T : Trimestre

Source : Statistique Canada; compilation du MAPAQ

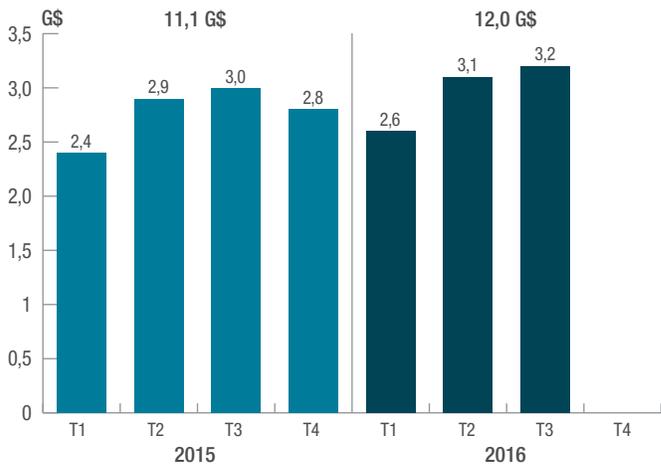
À titre de comparaison, dans l'ensemble du commerce de détail au Québec, les ventes des 10 premiers mois de 2016 ont repris de leur vigueur, avec une croissance de 4 % par rapport à 0,3 % l'année précédente.

LES RECETTES DE LA RESTAURATION COMMERCIALE

Les recettes accumulées des 3 premiers trimestres de 2016 ont atteint 9 milliards de dollars dans le secteur de la restauration commerciale. Il s'agit d'une hausse de 8 % par rapport à la période équivalente en 2015. Toutes les composantes de ce secteur d'activité ont contribué à la progression : les débits de boissons alcoolisées (+14 %), les restaurants à service restreint (+10 %) et ceux à service complet (+6 %), ainsi que les services de restauration spéciaux (+8 %).

Pour l'année 2016, les recettes devraient s'élever à 12 milliards de dollars, pour une croissance annuelle totale anticipée de 8 %. La hausse de 1,8 % des prix des aliments et des boissons achetés dans les restaurants a quelque peu contribué à la bonne tenue des ventes, car, en termes réels, le volume des ventes révèle une augmentation de 6 %.

FIGURE 5
RECETTES DU SECTEUR DE LA RESTAURATION AU QUÉBEC EN 2015 ET EN 2016



T : Trimestre

Source : Statistique Canada; compilation du MAPAQ.

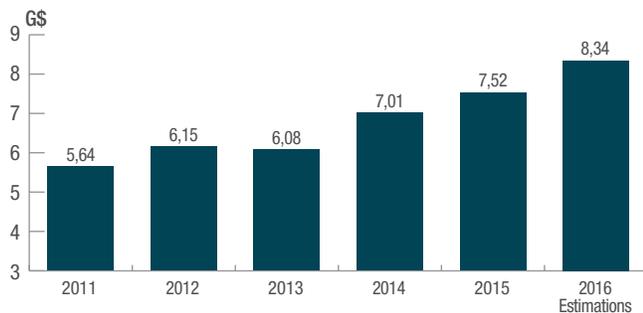
LE COMMERCE BIOALIMENTAIRE INTERNATIONAL

En extrapolant les résultats des 10 premiers mois de l'année, les exportations bioalimentaires internationales québécoises atteignent 8,3 milliards de dollars en 2016, ce qui représente un accroissement de 10,8 % (ou 812 millions de dollars) en comparaison de 2015.

Cette forte progression des exportations de 2015 à 2016 est attribuable à plusieurs groupes de produits, notamment la viande de porc (11,7 % ou 166 millions de dollars), le cacao et ses préparations (15,1 % ou 156 millions de dollars), de même que les céréales non transformées (77,2 % ou 107 millions de dollars).

Les États-Unis représentent toujours une part importante de marché pour les produits d'ici. En 2016, la part des exportations bioalimentaires québécoises dirigée vers notre voisin du Sud s'élève à 70 %. Les exportations bioalimentaires du Québec vers la Chine, le Japon et l'Union européenne ont été plus élevées qu'en 2015. Les destinations secondaires – Tunisie, Norvège, Algérie et Corée du Sud – ont, elles aussi, enregistré une forte augmentation de 2015 à 2016.

FIGURE 6
EXPORTATIONS BIOALIMENTAIRES INTERNATIONALES DU QUÉBEC, DE 2011 À 2016



Source : Global Trade Atlas; compilation du MAPAQ.

En 2016, les importations bioalimentaires internationales du Québec (estimées) ont augmenté de 3,0 % pour atteindre 7,1 milliards de dollars. Elles comprennent principalement : les fruits, les légumes et leurs préparations (21,5 %); les boissons (autres que les jus) (20,3 %); le cacao et ses préparations (12,0 %); le sucre et les sucreries (8,9 %). Cela laisse donc 37,3 % (ou 2 655 millions de dollars) à plusieurs autres groupes de produits bioalimentaires. Les importations de sucre et de sucreries, de cacao et de ses préparations ont augmenté, tandis que celles qui sont composées d'aliments pour animaux et de résidus des industries alimentaires ont fortement diminué.

Sur la base des 10 premiers mois de l'année, la balance commerciale bioalimentaire québécoise est donc positive (1 214 millions de dollars canadiens) pour une cinquième année consécutive.

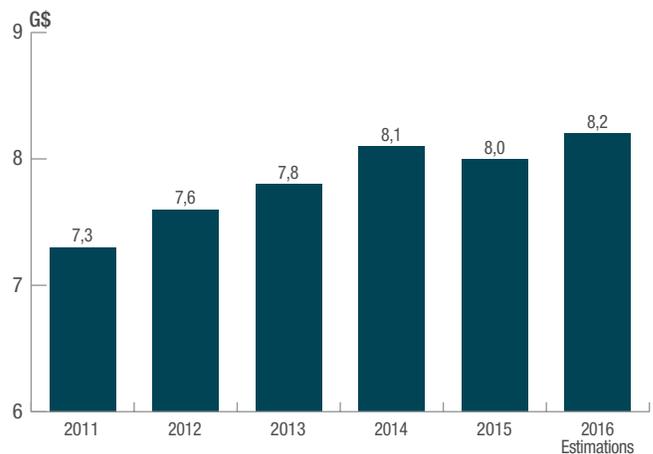
LES REVENUS AGRICOLES

Les recettes monétaires que les producteurs agricoles du Québec ont tirées du marché en 2016 sont estimées à 8,2 milliards de dollars. Ces recettes, qui correspondent aux ventes agricoles, ont ainsi enregistré une progression d'environ 2 % en regard de 2015.

Dans les productions végétales, les recettes ont augmenté de plus de 10 % en 2016 pour se chiffrer à 3 milliards de dollars. Cette hausse découle notamment du volume abondant de maïs récolté au Québec à l'automne de 2015, qui s'est traduit par une croissance des quantités commercialisées en 2016, ainsi que de la production de sirop d'érable qui a atteint un niveau record au printemps 2016.

Pour ce qui est des productions animales, elles ont enregistré des ventes de plus de 5 milliards de dollars en 2016, en dépit de la fin du sommet des prix des bovins et des prix du porc particulièrement défavorables durant les trois derniers mois de l'année. Ces facteurs ont contribué au repli d'environ 2 % qu'ont affichés les recettes monétaires dans l'ensemble des productions animales en 2016, par rapport à 2015.

FIGURE 7
RECETTES MONÉTAIRES AGRICOLES PROVENANT DU MARCHÉ AU QUÉBEC, DE 2011 À 2016



Source : Statistique Canada, CANSIM, tableau 002-0001, « Recettes monétaires agricoles »; compilation du MAPAQ et estimation du MAPAQ pour 2016.

LA PÊCHE MARITIME

La valeur des débarquements d'espèces marines en 2016 est estimée à 234 millions de dollars, ce qui correspond à une diminution de 2 % en comparaison de 2015, selon les données préliminaires. Il s'agit tout de même d'une progression de 13 % et de 41 % par rapport à 2014 et à 2013 respectivement.

La diminution de la valeur des débarquements en 2016 s'explique principalement par la réduction du volume des captures observée dans la pêche à la crevette. Pour ce qui est du crabe des neiges, la valeur des débarquements a augmenté en 2016, essentiellement en raison d'une augmentation des prix.

Dans l'ensemble, pour les crustacés, les volumes de débarquement estimés indiquent un recul en 2016, alors que les prix ont enregistré une progression. Cela a atténué la baisse de la valeur des captures de crustacés, qui représente près de 90 % de la valeur totale des débarquements maritimes au Québec.

FIGURE 8
ÉVOLUTION DE LA VALEUR DES DÉBARQUEMENTS DES PÊCHES MARITIMES AU QUÉBEC, DE 2012 À 2016 (M\$)

Groupes d'espèces	2012	2013	2014	2015*	2016*	Variation 2015-2016
Crustacés	139	144	179	211	208	-1,6 %
Crabe des neiges	61	73	92	86	100	16,3 %
Crevette nordique	34	31	33	50	34	-31,8 %
Homard d'Amérique	42	39	52	74	73	-1,3 %
Autres	2	1	2	1	1	-0,5 %
Poissons de fond	13	11	15	16	16	1,1 %
Mollusques	5	5	6	5	5	-1,8 %
Espèces pélagiques et de l'Estuaire	4	4	4	4	2	-35,0 %
Autres	2	2	3	3	3	-9,0 %
TOTAL PÊCHES MARITIMES	163	166	207	239	234	-2,0 %

* Données préliminaires.

Source : Pêches et Océans Canada – région du Québec; compilation du MAPAQ.

L'HORIZON 2017

Au cours des récentes années, la performance des exportations internationales a constitué un facteur important de la croissance de l'activité bioalimentaire au Québec. À cet égard, le contexte politique international actuel peut susciter des incertitudes à l'égard des échanges commerciaux internationaux. En particulier, la teneur des discussions à venir entre les partenaires de l'ALENA demeure une inconnue.

Néanmoins, les différentes perspectives disponibles permettent d'envisager l'année 2017 avec un optimisme prudent. Dans l'ensemble, elles laissent présager un léger redressement de la croissance économique dans les principales destinations extérieures des produits alimentaires du Québec, soit le reste du Canada et les États-Unis.

De même, les plus récentes projections d'Exportation et développement Canada font état d'une croissance de 7 % des exportations canadiennes de produits alimentaires transformés en 2017. Du point de vue du Québec, ces perspectives sont d'intérêt, car les produits transformés représentent plus des trois quarts des exportations québécoises internationales bioalimentaires.

Par ailleurs, le contexte paraît actuellement peu propice à un relèvement majeur du dollar canadien en 2017. Concernant le prix du pétrole, dont la devise canadienne est tributaire, les analystes du FMI évaluent à 75 % la probabilité que le prix de référence nord-américain reste en deçà de 60 dollars américains le baril cette année. De plus, les marchés s'attendent à ce que les autorités monétaires américaines relèvent de nouveau leur taux d'intérêt directeur en 2017, ce qui limite également les perspectives d'appréciation du huard.